

Dans l'édition du soir. Budapest, capitale de la couronne low cost

France - 16 Avril 2014

Budapest, capitale de la couronne à bas prix

Correspondance à Budapest, Hélène Bienvenu et Julien Descalles

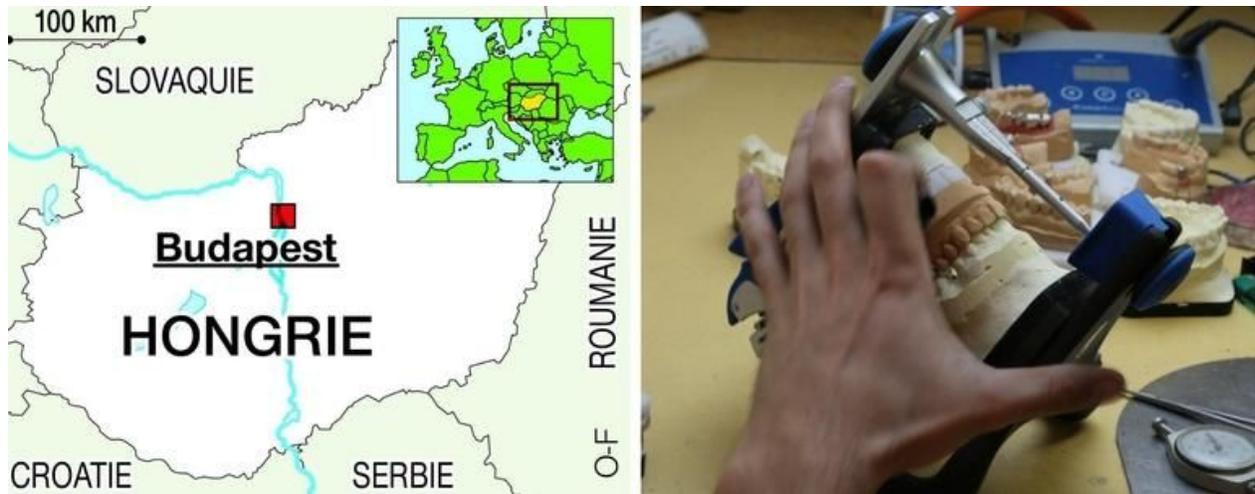
L'édition du soir - Santé



La tradition du tourisme dentaire a vu le jour dans les années 80, quand Allemands et Autrichiens franchissaient le rideau de fer pour gagner Sopron et ses cabinets dentaires magyars, à la frontière autrichienne. Aujourd'hui, la Hongrie compte plus de 500 cliniques dentaires accueillant des étrangers. (Photo : Hélène Bienvenu et Julien Descalles)

ACTU

Depuis l'entrée de la Hongrie dans l'Union européenne en 2004, le pays est devenu la première destination de tourisme dentaire pour les Français. Plus de 10 000 d'entre eux s'y sont rendus en 2012 pour s'y faire poser implants, couronnes et prothèses à moitié prix



Bloc opératoire flambant neuf, nouvel ascenseur en cours d'installation, accueil et entrée réaménagés : au centre dentaire Implant Center de Budapest, le bruit de la fraise et de la curette est bien souvent couvert par les décibels du chantier en cours. Onze ans après son ouverture, les investissements témoignent d'un commerce florissant. La salle d'attente ne désemplit pas, accueillant jusqu'à 80 patients par jour, soit près de 5 000 personnes reçues en 2013, dont la moitié venant de l'étranger.



« Sans ma fille, je ne serais sans doute pas venu, c'est elle qui m'a poussé. Mais je ne regrette pas ! », assure Alain Gallo, déjà trois allers-retours express entre la France et Budapest. (Photo : Hélène Bienvenu et Julien Descalles)

Parmi eux, un millier de Français, au rang desquels on compte Alain Gallo, sémipliant retraité. À 70 ans, le voici fraîchement débarqué de Nice pour son troisième passage à la clinique : un premier pour extraire huit dents trop abîmées en juillet dernier ; un second pour une greffe osseuse. Cette fois, sept implants lui ont été posés. Ne restera désormais qu'un dernier aller-retour, courant avril, pour la mise en place des couronnes et des bridges. « Je n'ai jamais pris le temps de me faire soigner durant ma vie active, alors forcément, il y a du travail ! », lance l'ancien chef d'entreprise, dans un sourire bientôt retrouvé. Un sourire au tarif ravageur : « On a établi un devis à 16 000 € lors de ma première visite. Avec l'avion et les nuits d'hôtel, je vais m'en tirer pour 18 000 €, contre 35 000-40 000 € en France. »



« Les Anglais sont nos patients étrangers les plus nombreux. Ils sont poussés ici par les délais d'attente interminables chez eux, les Français davantage par les tarifs », confie Ildikó Péter. (Photo : Hélène Bienvenu et Julien Descalles)

Jusqu'à 50 % d'économie

Ces prix ultra-compétitifs ont bel et bien provoqué une ruée dentaire vers l'Est : en 2012, près de 10 000 Français sont venus en Hongrie pour s'y faire soigner les dents, sollicitant des traitements lourds (prothèses, couronnes, implants). Un business d'autant plus prospère que la Sécurité sociale française prend en charge une partie des soins, la Hongrie faisant partie de l'Union Européenne depuis 2004. « Les

Français économisent 20 à 30 % sur les couronnes, et jusqu'à 50 % pour les soins plus lourds », détaille Ildikó Péter, dont l'agence a la charge d'accompagner les patients étrangers d'Implant Center. Ainsi, la couronne en céramique est facturée à 253 € dans la capitale hongroise, quand elle coûte 550 € en moyenne en France selon une étude de 60 millions de consommateurs de novembre dernier. Une différence de prix qui s'explique par des salaires et des loyers jusqu'à trois fois moins élevés qu'en France et la régularité des vols low cost pour Budapest.



Un laboratoire de fabrication de prothèses se cache dans les combles de l'immeuble occupé par Implant Center. « Tout notre matériel est de haut niveau, parmi le meilleur du marché », soutient le directeur de la clinique, Attila Kaman. (Photo : Hélène Bienvenu et Julien Descalles)

Un traducteur présent

Mais pour Alain Gallo, allongé sur le fauteuil pour un rapide contrôle au lendemain de la pose des implants, « le coût n'est pas le seul avantage. En France, il m'aurait fallu un rendez-vous pour chaque implant, sans compter les délais pour passer une radio. Ici, tout est concentré sur place, on ne perd pas une minute. » Touriste pressé, Alain n'est ainsi jamais resté plus de quatre jours sur place. Outre ses huit salles de soins, la clinique se targue de compter dans ses murs deux blocs opératoires, un laboratoire de prothèse et tout l'équipement nécessaire aux radios panoramiques. Avec près de 75 employés tout sourire, dont huit dentistes et trois chirurgiens-dentistes, et son accueil aménagé en salle de relaxation, Implant Center joue la carte bien-être.

Comme nombre de ses concurrentes qui fleurissent partout dans les rues de la capitale hongroise, elle fait de sa clientèle étrangère une priorité. Ainsi a-t-elle ouvert une permanence à Londres pour assurer consultations et soins légers sur place. Autre service proposé à Budapest : l'accueil dès l'aéroport et des tarifs négociés avec certains hôtels. Enfin, au cabinet, nombre de praticiens ou d'employés parlent la langue de Molière. « À chaque fois que l'on m'opère, un traducteur me décrit ce que fait le dentiste. C'est très rassurant, on n'est jamais lâché dans la nature », confirme Alain Gallo, venu sur les rives du Danube sur les conseils de sa fille.



Concurrence déloyale ? Dans un pays où le salaire moyen avoisine les 500 € mensuels, les cliniques dentaires misent sur une main-d'œuvre bon marché. Dentiste et mère de trois enfants, Andrea Badonyi n'envisage pas sa carrière ailleurs qu'en Hongrie. (Photo : Hélène Bienvenu et Julien Descalles)

Quel suivi ?

Les professionnels français, eux, grincent un peu des dents : « Le problème en Hongrie, c'est le suivi. Et comment voulez-vous faire de l'implantologie en moins d'une semaine, comment cicatriser ? », s'inquiète Patrick Couzinou, président de l'Ordre national des chirurgiens dentistes. Rappelant qu'un check-up annuel est proposé, Ildikó Péter préfère parler d'une activité complémentaire : « Nos patients ont en majorité abandonné les soins en France, découragés par les prix. »